

**Apologues
modernes, à
l'usage du
Dauphin
premières leçons**

Maréchal

LIREGRATUITEMENT.COM

**Apologues modernes, à
l'usage du Dauphin
premières leçons du
fils aîné d'un roi**

Maréchal

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

L'ANTIQUAIRE.

Non! non!..... Voilà un berger qui seroit mauvais courtisan.

LEÇON XCVIII.

__LE ROI-BERGER.__

CONTE PASTORAL,

__PAR LE BERGER SYLVAIN.__

Pendant les fêtes consacrées aux déguisemens, un bon roi, jeune encore, se fit berger. Un chapeau de paille sur la tête, une houlette à la main, le visage couvert d'un masque, il sortit précipitamment de son palais, débarrassé de toute sa suite, & ne gardant pour l'accompagner, qu'un de ses plus fideles sujets, devenu son intime ami. Dans cet équipage, il prit le chemin des champs & alla se fixer dans le fond de l'une de ses provinces les plus agréables. Il se mêla aussitôt parmi les pasteurs du lieu. Une bergerie venoit de perdre son possesseur; il en fit l'acquisition, pour se livrer tout entier aux douces occupations & aux plaisirs purs des bergers. Il sembloit qu'il fût né pour cette condition paisible. Son nouvel état lui plût tant, qu'il oublia bientôt les honneurs de la royauté, & ne s'aperçut point que les fêtes consacrées aux déguisemens étoient passées.

Cependant l'inquiétude regnoit à la cour du prince. On vit même des courtisans pleurer. On chercha le roi partout où il n'étoit pas. Il n'y eut que ceux qui l'approchoient de plus près & qui soupçonnoient ses goûts, qui s'aviserent de parcourir les pro-

vinces & de se disperser dans les campagnes. Ils le trouverent enfin à la tête d'un troupeau, caressant son chien & chantant un air gai.

Prince! que faites-vous!..... Reprenez votre sceptre & remontez sur le trône. Vos sujets vous attendent; & la princesse que le dernier traité de paix vous destine pour compagne, arrive. Venez!...

Mes amis! c'en est fait! vous venez un peu trop tard. La houlette me semble moins lourde que le sceptre. Mon chapeau de fleurs pese moins sur ma tête, qu'une couronne. Et je suis plus à mon aise sur ce siege de gazon, que sur un trône d'or. Mes sujets ne peuvent jamais m'être plus fideles que mes moutons, & que le gardien de mon troupeau. Et je doute que la princesse que le dernier traité de paix me destinoit, me plaise davantage que la pastourelle que mon coeur vient de se choisir. Quand on a été roi & berger, & quand on a le choix entre l'un ou l'autre, on reste berger.

LEÇON XCIX.

LA REINE-BERGERE.

CONTE PASTORAL.

ZERBIN.

Je l'aurai fait attendre. Doublons le pas. Mais qu'apperçois-je, près de la fontaine.... Ce n'est pas elle. Quelle est cette femme si richement parée? J'aimerois bien mieux y voir ma Zerbine, avec son chapeau de paille couronné de fleurs. Elle devrait y être, cependant. Approchons.

ZERBINE.

C'est lui. Comme il va ouvrir de grands yeux. Je suis sûre qu'il ne me reconnoîtra pas.

ZERBIN.

Je n'oserai jamais..... C'est sans doute la fille d'un roi.

ZERBINE.

Ne lui parlons pas d'abord. Mais faisons lui des signes.

ZERBIN.

Est-ce bien à moi que ce geste s'adresse?..... Suis-je bien seul ici?.... Avançons.... Qu'ai-je donc à craindre? Grande princesse, pardonnez... Mais je ne me trompe pas. C'est toi, ma Zerbine. Quoi!....

ZERBINE.

Eh oui! c'est moi; c'est ta Zerbine. Ta surprise & ton impatience sont extrêmes. Écoute!... Comme tu vois, je suis arrivée la première au rendez-vous.... Ce que n'auroit pas dû permettre mon cher Zerbin.

ZERBIN.

Je n'ai pas eu le courage de quitter mon père que je ne l'aie vu endormi.

ZERBINE.

C'est bien!... Que je te raconte mon aventure! Je t'attendois ici avec une provision de fruits & de laitage comme nous étions convenus. Pour abrégér le tems de ton absence, j'essayoie la chanson si tendre que tu me donnas à ma fête, & dont je ne sais

pas encore bien l'air. J'en étois à peine au refrain qui me plaît tant;

Si Zerbin étoit roi, Zerbine seroit reine.

quand je vis accourir une femme grande comme moi, mais d'une beauté fiere & imposante.

ZERBIN.

Elle n'avoit pas tes graces, j'en suis bien certain, sans l'avoir vue.

ZERBINE.

Ne m'interromps donc pas. Elle s'avance vers moi précipitamment.... Je me recule par respect & aussi par crainte. Elle étoit éblouissante, mais elle avoit l'air égarée. Jeune bergere, me dit-elle, bannis toute frayeur & conserve-moi la vie. Tu vois une reine, précipitée du haut de son trône, chassée de ses États & poursuivie par des ennemis acharnés. Le soleil est déjà sur son déclin, & depuis son lever, je n'ai pas encore pris de nourriture. Je lui dis: si du lait, des fruits & un gâteau étoient dignes de vous.... Donne, donne toujours. Et je la vis dévorer ce que nous devons manger ensemble. Ce n'est pas tout, reprit-elle, changeons d'habits, à l'instant. Les momens me sont chers. Et en même-tems je la vis jeter sur le gazon ce sceptre d'or & cette couronne de diamans, que tu vois, & aussi ce beau manteau d'écarlate qui me pese tant sur les épaules. Je l'aidai à endosser mon vêtement de lin qui fût un peu étroit pour elle.

ZERBIN.

Je le crois. Est-il deux femmes au monde qui aient la taille svelte de Zerbine.

ZERBINE.

Laisse-moi achever. Elle s'empara de mon chapeau avec ses fleurs, & de ma houlette avec la guirlande que je voulois garder à toute force. Mais il ne fut pas possible. Ma chere, me dit-elle, il faut que l'illusion soit complete. La richesse de mes habits te dédommagera du sacrifice. Tu pourras faire le bonheur du berger que tu aimes, en lui apportant pour dot tous ces trésors.

ZERBIN.

Nous n'avons pas besoin de tout cela pour nous aimer.

ZERBINE.

C'est ce que je lui ai répondu. Mais elle me quitta presque aussitôt, en m'embrassant & en m'ajoutant; bergere, n'envie pas le sort des reines. Adieu. Souviens-toi de moi. Je ne t'oublierai jamais. Puissé-je te donner bientôt de mes nouvelles.

ZERBIN.

Zerbine!

ZERBINE.

Eh bien!

ZERBIN.

Retournons vite au hameau. Il ne seroit pas prudent que nous restions dans les champs avec ces beaux habits. Ceux qui poursuivent la reine t'enleveroient sans examen, & peut-être... Allons

nous en sans tarder. Je crois déjà les entendre.... Comme tu es belle, ma Zerbine!..... Mais je sens que je ne puis t'en aimer davantage.

ZERBINE.

Et moi, quand bien-même je serois effectivement reine, comme j'en ai l'air, je sens que je ne t'en aimerois pas moins.

ZERBIN.

Veux-tu permettre à un pauvre berger de t'offrir son bras.

ZERBINE.

Ah! Zerbin! viens! que je te serre dans les miens!

ZERBIN.

Mais qu'as-tu donc aux doigts?

ZERBINE.

Ce sont des anneaux & des pierres précieuses.

ZERBIN.

Qu'allons-nous faire de tout cela?

ZERBINE.

Je n'en sais rien.... Il me vient une idée. Il faut conserver toutes ces belles choses; quand cette pauvre reine me donnera de ses nouvelles, comme elle me l'a promis, nous ne lui renverrons tout cela, que sous la condition de me rendre ma guirlande.

ZERBIN.

Ah! Zerbine!.....

ZERBINE.

N'en ferois-tu pas autant, pour ravoir le noeud que j'ai attaché à tes beaux cheveux?

ZERBIN.

Ah! sans doute.

Tout en conversant ainsi, ces deux amans cheminoient vers le hameau. Mais, quel moment pour Zerbin. Des gens armés se jetterent sur Zerbine..... Cependant instruits de leur méprise, & touchés de la naïveté de ses réponses, ils passerent outre, sans perdre de tems. Arrivés au village, on accourut en foule du plus loin qu'on les apperçut. La nouvelle circula en un moment. On assiégea la cabane de la mere de Zerbine. Les bergeres sur-tout ne pouvoient se lasser d'examiner d'un oeil avide, toutes les différentes pieces d'habillemens de la pastourelle, qui se mit à son aise, le plutôt qu'elle put, en se couvrant de l'un de ses habits ordinaires. La ceinture de pierreries, le collier de perles à plusieurs rangs, les cercles d'or, les pendans d'oreilles, les boucles, les agraffes, la couronne sur-tout, tous ces différens ornemens royaux passerent tour-à-tour de main en main. On en essaya quelques-uns. Malheureusement il faisoit trop nuit. Les plus coquettes brûloient d'impatience d'aller se regarder sur le plus prochain ruisseau. Cette ivresse dura plusieurs jours. Les vieillards de la contrée se perdoient en conjectures, & se faisoient écouter des jeunes avec l'attention la plus suivie. Quelques-uns d'entr'eux, en maniant le sceptre, se dirent: il est bien lourd. Ce sceptre pese plus que nos houlettes.

Zerbine ne fut pas long-tems sans entendre parler de la reine. Un jour on la vit venir accompagnée d'une suite nombreuse; mais elle voulut entrer seule dans le hameau. On la conduisit chez la mere de Zerbine. Là, elle raconta comme elle avoit eu le bonheur de ne point être reconnue sous son travestissement, comment elle pénétra jusque chez un souverain allié à sa maison. Comment elle l'intéressa & en obtint un secours pour remonter sur le trône, & punir l'usurpateur. Cette reine courageuse ne s'étoit annoncée dans le village que par sa suite. Car pour elle, elle parut devant Zerbine avec les habits de cette bergere. Zerbin qui étoit présent, lui dit: grande reine, vous venez sans doute reprendre vos riches vêtemens. On vous les a réservés intacts; mais vous ne les aurez, ajouta vivement Zerbine, qu'en m'apportant ma guirlande.--Tu parois bien attachée à cette guirlande.--Autant que vous à votre couronne.--Puisque cela est ainsi, garde mes habits; car dans mes courses, je n'ai pas conservé ta guirlande.--Zerbin, oh non! reine trop généreuse. Rempportez tous ces trésors. Si jusqu'à présent nous avons échappés à l'envie, nous le devons à notre indigence.--Mais du moins, demandez-moi quelque grace: tout ce que vous désirerez, vous sera accordé.--Écartez à jamais la guerre de notre hameau paisible: nous serons toujours assez heureux. Et pour conserver la mémoire d'un événement qui nous sera toujours cher, puisque l'issue vous a été favorable; qu'on élève près de la fontaine, où vous avez rencontré Zerbine, un monument durable, sur lequel on lise ces mots:

ICI - L'ORIGINE DU Puits de la Vérité.

UNE REINE FUT TROP HEUREUSE DE DEVENIR BERGERE.

La reine se prêta au desir du berger, & tous les ans, tant qu'elle a vécu, ne manqua pas de venir en pèlerinage à la fontaine, & d'y célébrer une fête champêtre, sous les habits de bergere.

LEÇON C.

PARABOLE.

En ce tems-là: la vérité fut arrêtée aux barrières de la capitale des Sybarites. La belle enfant, lui dirent les commis, que contient cette balle cachée sous votre manteau?--Des livres étrangers.--Bons à confisquer; & vous, condamnée à l'amende.--Mais je ne possède rien.--Eh bien! nous allons nous saisir de votre personne.--

Et ils alloient exécuter leur contrainte par corps; mais dans le voisinage du bureau des entrées, la vérité apperçut un puits ouvert. Pour éviter une esclandre & la perte de sa liberté, elle aima mieux se précipiter au fond du puits, où elle est encore; personne jusqu'à présent n'ayant osé l'en retirer.

FIN.

Sources et licence

Texte : <https://www.gutenberg.org/ebooks/25839>. Domaine public (texte redistribue sans la marque Project Gutenberg). Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.